

ERREUR JUSTIFIABLE



Durand.—Ah ! Monsieur Smith, que j'envie votre sort, vivre ainsi en plein air, au milieu des parfums de la campagne ?

Smith.—Vous prenez sans doute, mon cher Durand, pour les parfums de la campagne ceux qu'exhale mon délicieux cigare "Nectar" ?

FEUILLETON DU SAMEDI

CÉSAR CASCABEL

PAR JULES VERNE

DEUXIÈME PARTIE

VII

UN BON TOUR DE M. CASCABEL

(Suite.)

Et alors une seconde voix, plus accentuée, — une voix de commandement, — s'échappe du bec de l'idole plantée à gauche, et dit en vibrant :

"Ja tibi prikaïon ètote arrestantof otpoustite. Tvoïe narode doljue dlja ikhe same balchoïe vaje-tvo inïète i nime addate veïe vieschtchi katorï ou ikhe bouïti vziati. Ja tibi prikaïon ou sïberskoïe beregou ikhe tioksché vroseratïcia."

Trois phrases qui peuvent se traduire ainsi, et dont les injonctions s'adressent bien à Tchou-Tchouk :

"Ordre à toi de mettre ces prisonniers en liberté ! Ordre à ton peuple d'avoir pour eux les plus grands égards, de leur rendre tous les objets dont ils ont été dépouillés ! Ordre de leur faciliter le retour à la côte sibérienne !"

Ce ne fut plus de la stupéfaction, cette fois, ce fut de l'épouvante. Tchou-Tchouk s'était redressé sur ses genoux tremblants, l'œil hagard, la bouche béante, les doigts écartés, dans le paroxysme de l'hébétément. Les indigènes s'étaient à demi relevés, ils ne savaient s'ils devaient se prosterner ou prendre la fuite !

Enfin la troisième divinité, celle du milieu, prend la parole à son tour. Mais que sa voix est terrible, pleine de colère, grosse de menaces ! Et avec quelle vigueur tragique elle articule les syllabes, et les fait gronder comme les roulements de la foudre !

Or, voici les paroles qu'elle prononça, en visant directement Sa Majesté néo-sibérienne :

"Jesle ti tike nïe sdièlète ètote toje same diène, kakda èti sviati tchélouïckï boudoute jelaïte tchorte s'tvoïe oblacte !"

C'est à-dire :

"Si ce n'est pas fait le jour où ces hommes sacrés le voudront, que ta tribu soit vouée à la colère céleste !"

A ce moment, roi et sujets râlaient de terreur, immobiles sur le sol comme autant de cadavres, tandis que M. Cascabel, élevant ses deux bras vers les idoles dans un acte de reconnaissance, les remerciait de leur divine intervention.

Et, pendant ce temps, ses compagnons de se tenir les côtes pour ne pas éclater de rire.

Une simple scène de ventriloquie, voilà ce que cet homme prodigieux, cet artiste incomparable,

avait imaginé pour forcer la main à son "brave homme de Chouchou !"

Et, en vérité, il n'en fallait pas davantage pour se jouer de ces superstitieux indigènes ! "Les hommes venus de l'Occident, — quelle admirable qualification trouvée par M. Cascabel ! — les hommes venus de l'Occident sont sacrés !... Pourquoi Tchou-Tchouk les retient-il ?"

Eh bien, non ! Tchou-Tchouk ne les retiendrait pas ! Il les laisserait partir dès qu'ils en manifesteraient l'intention, et les indigènes auraient pour eux les égards dus à des voyageurs si visiblement protégés du ciel !

Et, tandis qu'Ortik et Kirschef, qui ne savaient rien des talents de M. Cascabel en ventriloquie, ne cachaient point leur profonde stupéfaction, Clou répétait enthousiasmé :

"Quel génie que monsieur mon patron !... Quel cerveau !... Quel homme !... à moins que..."

— A moins que ce ne soit un dieu ! — répliqua Cornélia en s'inclinant devant son mari.

Le tour était joué. Il avait réussi, grâce à l'extraordinaire crédulité de ces tribus de la Nouvelle Sibérie, qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer. C'est ce qu'avait judicieusement observé M. Cascabel, c'est ce qui lui avait donné cette idée d'exercer ses talents de ventriloque au profit du salut commun.

Il va sans dire que ses compagnons et lui furent reconduits au campement avec tous les honneurs acquis à leur qualité d'hommes sacrés. Tchou-Tchouk se confondait en salutations et compliments, dans lesquels entraient une forte dose de crainte et de respect. Il n'était pas éloigné de confondre dans la même adoration la famille Cascabel et les idoles de Kotolnyï. Et, en somme, comment cette population de Tourkef, si ignorante, aurait-elle pu supposer qu'elle avait été le jouet d'un mystificateur ? Pas de doute, c'étaient bien les divinités du Vorspük, qui avaient fait entendre leurs voix redoutables ! C'était bien de leur bec, muet jusqu'alors, qu'étaient sortis ces ordres proférés en bon langage russe ! Et, d'ailleurs, n'y avait-il pas un précédent ? Est-ce que le perroquet Jako ne parlait pas, lui aussi ? Est-ce que les indigènes ne s'étaient pas émerveillés des mots qui s'échappaient de ce bec ? Eh bien, ce qu'un oiseau faisait, pourquoi des dieux à tête de volatiles n'auraient-ils pas été capables de le faire ?

A dater de ce jour, M. Serge, César Cascabel et sa famille, ainsi que les deux marins qui furent réclamés par leur compatriote, purent se considérer comme libres. La saison d'hiver était déjà avancée, et la température tendait à devenir supportable. Aussi les naufragés résolurent-ils de ne point tarder davantage à quitter l'archipel des Liakhoff. Non pas qu'un revirement dans les dispositions des indigènes fût à craindre ! Ils étaient bien trop "emballés" pour cela ! Maintenant, M. Cascabel était au mieux avec son ami Chouchou, lequel lui eût ciré ses bottes, s'il l'avait voulu ! Il va de soi que ce brave homme s'était empressé de faire restituer tous les objets volés à la *Belle-Roulotte*. Lui-même, après s'être agenouillé, avait remis à César Cascabel le baromètre qu'il portait en sautoir, et César Cascabel avait daigné lui tendre une main que Tchou-Tchouk avait religieusement baisée, — cette main qu'il croyait capable de lancer la foudre et de déchainer les tempêtes !

Bref, à la date du 8 mars, les préparatifs de départ étaient achevés. M. Cascabel ayant demandé vingt rennes pour traîner sa voiture, Tchou-Tchouk s'était empressé de lui en offrir une centaine, — ce dont son nouvel ami le remercia en s'en tenant au chiffre susdit. Il n'exigea en plus que la quantité de fourrage nécessaire à nourrir son attelage pendant la traversée de l'icefield.

Ce jour-là, dans la matinée, M. Serge, la famille Cascabel et les deux marins russes prirent congé des indigènes de Tourkef. Toute la tribu s'était réunie pour assister au départ de ses hôtes, et leur présenter ses souhaits de bon voyage.

Le "cher Chouchou" était là, au premier rang, confit dans un attendrissement très sincère. M. Cascabel alla vers lui, et, après lui avoir tapoté le ventre, il se contenta de prononcer ces simples mots en français :

"Adieu, vieille bête !"

Mais cette tapo familière allait grandir encore Sa Majesté dans l'esprit de ses sujets.

Dix jours plus tard, le 18 mars, ayant traversé sans danger ni fatigues l'icefield qui réunissait l'archipel des Liakhoff à la côte sibérienne, la *Belle-Roulotte* arriva sur le littoral, à l'embouchure de la Léna.

Après tant d'incidents et d'accidents, de dangers et d'aventures depuis leur départ de Port-Clarence, M. Serge et ses compagnons avaient enfin mis le pied sur le continent asiatique.

VIII

LE PAYS DES IAKOUTES

L'itinéraire primitif, tel qu'il devait être suivi depuis le détroit de Behring jusqu'à la frontière d'Europe, avait été nécessairement modifié par ce détour de la dérive et l'abordage aux archipels de la Nouvelle Sibérie. Il ne fallait plus songer maintenant à traverser l'Asie russe dans sa partie méridionale. D'ailleurs, la belle saison ne tarderait pas à améliorer les conditions climatiques, et il n'y aurait pas lieu d'hiverner dans quelque bourgade. On peut même dire que ces derniers événements s'étaient dénoués d'une façon aussi favorable que merveilleuse.

A présent, ce qu'il s'agissait d'étudier, c'était la direction qu'il conviendrait de prendre pour atteindre par le plus court la frontière des monts Ourals entre la Russie asiatique et la Russie d'Europe. C'est ce que comptait faire M. Serge, avant de lever le campement qui venait d'être établi sur le littoral.

Le temps était calme et clair. La durée du jour, en pleine période équinoxiale, dépassait onze heures, et s'accroissait encore de la clarté des crépuscules, très allongée sur les territoires coupés par le soixante-dixième parallèle.

La petite caravane se composait actuellement de dix personnes, depuis que Kirschef et Ortik en faisaient partie. Bien que la sympathie ne fût pas très étroite entre leurs compagnons et eux, les deux matelots russes étaient devenus les commensaux de la *Belle-Roulotte*, ils y prenaient leurs repas à la table commune, ils devaient même y coucher, tant que la température ne leur permettait pas de passer la nuit au dehors.

En effet, la moyenne thermométrique se tenait encore à quelques degrés au dessous de zéro — ce qu'il était facile de reconnaître, puisque l'obligé Tchou-Tchouk avait rendu le thermomètre à son légitime propriétaire. Tout le territoire disparaissait à perte de vue sous une immense nappe blanche, que le soleil d'avril ne tarderait pas à dissoudre. Sur cette neige durcie, comme sur la plaine herbeuse des steppes, l'attelage de rennes suffirait aisément à traîner le lourd véhicule.

Quant à la nourriture des animaux, c'était l'approvisionnement fourni par les indigènes qui y avait pourvu depuis le départ de Kotolnyï jusqu'à l'arrivée sur la baie de la Léna. Désormais, avec la mousse qu'ils savent déterrer sous la neige, avec les feuilles des arbustes dont le sol sibérien est semé, les rennes pourvoiraient d'eux-mêmes à leur propre alimentation. Il faut reconnaître aussi que, pendant cette traversée de l'icefield, le nouvel attelage s'était montré fort docile, et Clou-de-Girofle n'avait eu aucune peine à le diriger.

La nourriture des voyageurs n'était pas moins assurée par le stock de conserves, farine, grasse, riz, thé, biscuits, eau-de-vie, que possédait encore la *Belle-Roulotte*. Cornélia disposait en outre d'une certaine quantité de beurre iakoute, emballé dans de petites caisses de bouleau, qui avait été offert par l'ami Chouchou à l'ami Cascabel. Il y aurait lieu, cependant, de renouveler la provision de pétrole, dès qu'on pourrait le faire dans quelque bourgade sibérienne. La chasse, d'ailleurs, ne tarderait pas à procurer de la venaison fraîche, et, chemin faisant, M. Serge et Jean auraient maintes fois l'occasion d'utiliser leur adresse au profit de la cuisine.

On devait compter également sur le concours des deux matelots russes. Ils affirmaient que la région septentrionale de la Sibérie leur était en